LE PARADIS DE MAHOMET,

OU

LA RÉFORME AU HAREM,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. LAURENCIN.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase-Dramatique, le 14 décembre 1839.

DISTRIBUTION :

OSCAR BELAMI	M. SILVESTRE.
ALI-GRU, ex-intendant du Harem	M. KLEIN.
HAROUN-EL-FARRUCK, esclave noir, cuisinier	M. BORDIER.
LEILA, jeune grecque, sœur de Zaïdé	Mlle NATHALIE.
ADÈLE RENAUDET, jeune veuve, cousine d'Oscar	Mlle NONGARET.
ZAIDÉ	Mlle OLYMPE DESPREZ.

La scène se passe dans une maison de plaisance, aux environs de Constantinople.

Le théâtre représente un salon oriental, donnant sur les jardins. — Portes latérales. — A gauche, un piano. — A droite, une ottomane. — Une table sur laquelle sont des livres, des brochures, plusieurs poignards indiens. — Un guéridon couvert de divers ouvrages de femme, tapisseries, broderies, etc. — Le salon doit présenter enfin, dans l'architecture, tous les détails de l'ameublement d'un salon de Paris.

SCÈNE I.

ALI-GRU, puis AROUN-EL-FARRUCK.

ALI-GRU, entrant par le fond, et regardant autour de lui en se frottant les yeux, comme un homme qui vient de s'éveiller.

Eh bien !.. personne... et toutes les portes ouvertes ?.. (Appelant.) Abdek-Hircar !.. Moustapha !.. Par Mahomet !.. voyez s'ils répondront ! (Appelant.) Massour ! Aroun-el-Farruck ! Aroun ! (Farruck paraît.) Ah !.. enfin.

FARRUCK.

Me voici... seigneur Ali-Grû ?

ALI-GRU.

Où étais-tu ?

FARRUCK.

A ma cuisine... voici bientôt l'heure du déjeuner.

ALI-GRU.

Déjà ?.. Il est vrai qu'il y a près de soixante lieues des Dardanelles à cette campagne près de Constantinople, et j'étais si harassé cette nuit en arrivant... Notre glorieux maître Ismaïl Pacha m'avait dit : Ali-Grû... monte sur ton rapide coursier, puis vole, et ne t'arrête qu'aux pieds de ma chère Zaïdé, à qui tu donneras de mes nouvelles...

FARRUCK.

Ça fera bien plaisir à Madame.

ALI-GRU, sévèrement.

Hein ?.. ah ! oui, l'esclave favorite.

FARRUCK.

Du tout : Madame... c'est ainsi qu'en France...

ALI-GRU, vivement.

En France ? en France ! ils n'ont plus que ce mot à la bouche, depuis la mission que notre maître a remplie dans la capitale de ce pays de Giaours... Tu l'y as suivi, Farruck, et tu as dû être bien affligé de tout ce que tu voyais ?

FARRUCK.

Mais non... seigneur Ali-Grû... on y voit des choses fort réjouissantes...

ALI-GRU.

Vraiment !.. je ne puis me faire à cette idée... mais dis-moi... depuis un mois que j'ai quitté ces lieux, ne s'est-il pas présenté ici un jeune garçon... fils de Yacoub-Ostroglou, mon beau-frère, un pauvre enfant... privé de l'usage de la parole, que j'avais promis de placer dans quelque harem... puisqu'ici, hélas !..

FARRUCK.

Il ne s'est présenté personne...

ALI-GRU.

Il aura voulu attendre mon retour... Et que s'est-il passé ici ?.. (Bas.) Que fait Zaïdé.

FARRUCK.

Madame !.. vous savez bien que notre maître a défendu...

Digitized by Google

ALI-GRU.

Oui, oui... je sais qu'il lui témoigne une confiance sans bornes. Ah! combien il est changé... Ismaïl Pacha, le turc le plus jaloux... le plus sévère.

FARRUCK.

Oui, oui... il ne plaisantait pas.

ALI-GRU.

Air : Des Amazônes.

C'était alors un musulman fidelle,
Dans le harem, on tremblait à son nom,
Aussi, jamais d'odalisque rebelle,
Car, pour un mot, sur le moindre soupçon,
On employait le bâton, le cordon.

FARRUCK.

Sur un soupçon?.. D'abord, ainsi qu'en France,
On eût mieux fait de s'informer.

ALI-GRU.

Jamais,
Mon système, est que toujours on commence
Par châtier, et l'on s'informe après;
Oui, moi, je frappe, et je m'informe après.

Ah! maudit!.. cent fois maudit, le jour où Ismaïl rencontra à Smyrne cette jeune grecque, fille de son banquier! notre puissant maître en devint éperduement amoureux... Il l'épousa, et Zaïdé règne en souveraine sur le cœur du Pacha. (Avec mystère.) Mais crois-moi, ami Farruck... soyons prudens, car cela ne peut durer... cette confiance aveugle n'est pas naturelle... le lion peut se réveiller... qui nous assure même que son sommeil soit bien réel?.. tremblons... car si par notre négligence... il arrivait quelque malheur... Ah! je frémis!..

FARRUCK.

Moi, pas... Vous pensez bien que si ce n'était qu'un jeu, le Pacha n'aurait pas donné la liberté à toutes les femmes du harem.

ALI-GRU, l'arrêtant.

A qui le dis-tu?.. (Soupirant.) Hélas! c'est moi qui leur ai ouvert les portes!.. ô jour affreux.

FARRUCK.

Pardon; mais il faut que je m'occupe du déjeuner.

ALI-GRU.

Ah! oui... eh! tiens, tu ne rougis pas, toi, l'ancien chef des noirs du harem; tu ne rougis pas de te voir transformé en... cuisinier... de préparer ici tous ces mets révolutionnaires... des poulets à la Marengo... des artichauts à la... Barigoule.

FARRUCK.

Vous trouvez ça mauvais.

ALI-GRU.

Au contraire, c'est bien ce qui m'indigne... je trouve cela exquis... mais un autre inconvénient encore... j'ai souvent des indigestions et j'engraisse d'une manière déplorable, cela m'inquiète...

FARRUCK.

Excusez... mais ces dames attendent...

ALI-GRU.

Ces?.. comment dis-tu?

FARRUCK.

Je dis : ces dames... Ah! c'est juste; au fait, vous ne savez pas encore... elles sont trois, ici, à présent.

ALI-GRU.

Trois!

FARRUCK.

Oui... une sœur de notre maîtresse, et une dame de leurs amies... une française.

(On entend rire au-dehors dans le jardin.)

ALI-GRU.

Écoute... d'où viennent ces rires immodérés?

FARRUCK, remontant la scène.

Ce dont elles sans doute.

LEÏLA, paraissant au fond dans le jardin.

Zaïdé, viens donc.

SCÈNE II.

LES MÊMES, ZAIDÉ, LEILA, ADÈLE.

ENSEMBLE.

Air : Oui, vraiment. (Suzanne.) Père Pascal.

Doux momens,
Que le temps,
Pour nous gaîment passe;
Car, toujours le plaisir,
Vient nous réunir.

Des ennuis,
Des soucis,
Ici, point de trace,
Un bonheur
Enchanteur,
Règne en notre cœur.

Doux momens, etc.

ALI-GRU, à Zaïdé en s'inclinant.

Étoile du matin... perle d'Orient...

ZAÏDÉ.

Ah! que vois-je... (Lui prenant le menton pour lui faire lever la tête.) Oui... c'est Ali-Grû.

LEÏLA, riant.

Grue... ah! ah!

ADÈLE.

Il est bien nommé.

ZAÏDÉ.

Tu es donc de retour?..

ALI-GRU.

Trésor de beauté... fleur odoriférante...

ZAÏDÉ.

Bien, bien... après?

ALI-GRU.

Je suis envoyé vers toi par le glorieux Ismaïl, premier rayon du soleil...

ZAÏDÉ, avec joie.

C'est Ismaïl, mon mari qui t'envoie?.. ah! parle, parle vite... va-t-il bientôt revenir?.. cette mission qu'il devait remplir auprès du vice-roi d'Égypte... y renonce-t-il?..

ALI-GRU.

Non... miracle de perfection... pois de senteur...

LEÏLA.

Mais... répondez donc... mon beau-frère revient-il?...

ALI-GRU.

Gazelle à l'œil noir, au pied léger... lotos fleuri...

LEÏLA.

Dieux, qu'il est ennuyeux!

Digitized by Google

ALI-GRU, à Zaïdé.

Ismaïl, mon maître tout-puissant, espère te revoir vers la fin de cette lune... ou de l'autre.

ZAÏDÉ.

Il se pourrait!.. je le verrai bientôt!.. merci de ta bonne nouvelle (A Leïla.) Ma chère Leïla, et vous, ma bonne amie, je vous présente notre fidèle serviteur, Ali-Grû, ancien kislar-aga...

ADÈLE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

ZAÏDÉ, souriant.

Autrement dit l'ex-intendant du harem, lorsque mon mari... en avait un.

ALI-GRU.

Hélas!..

ZAÏDÉ.

Ce profond soupir vous dit le regret qu'il éprouve de n'avoir plus d'odalisques à espionner, à tourmenter... car nous le dispensons de ce soin. (A Farruck.) Farruck, Ne nous faites pas trop attendre le déjeuner...

ADÈLE.

Oh? non... car le bain et la promenade nous ont donné de l'appétit.

LEÏLA.

Préparez-nous un de ces bons petits mets sucrés que vous faites si bien et que j'aime tant, vous savez?

FARRUCK.

Oui, oui... Mademoiselle... des beignets à la fleur d'orange... soyez tranquille... (A part en s'en allant.) Elle est gentille à croquer.

ZAÏDÉ, à Ali-Grû.

Tu peux te retirer... nous n'avons pas besoin de toi... va donc...

ALI-GRU, d'un air important.

Du temps de l'esclave favorite Zobeïde Miama-Mia... Ismaïl pacha ne permettait pas que je m'éloignasse des odalisques.

ZAÏDÉ.

Oui... mais du mien, c'est différent.

Air du Solitaire.

Entre nous point de gêne,
Je ne veux pas qu'ici,
Vous vous donniez la peine,
De nous guetter ainsi.

ADÈLE.

Cet intendant sévère,
Ressemble trait pour trait,
A l'homme du mystère,
D'un opéra français.

LEÏLA, riant.

Oui : le solitaire,
Qui sait tout,
Qui voit tout,
Entend tout,
Est partout.

(Elles rient : Ali-Grû fait la grimace.)

ZAÏDÉ.

C'est bien cela... aussi, à compter de ce moment... attendez-vous à rencontrer partout les yeux et les oreilles d'Ali-Grû...

ADÈLE.

Partout...

LEÏLA.

Pourquoi pas... elles sont d'assez belle taille...

ALI-GRU, à part.

L'impertinente!

ZAÏDÉ.

Or donc, mon cher Ali-Grû... afin de vous éviter la peine que vous vous donneriez pour savoir quelles sont mes compagnes; apprenez, que cette jeune fille est ma sœur Leïla, invitée par moi à venir passer ici le temps de l'absence de mon cher Ismaïl... voilà pourquoi vous l'y voyez... ainsi que cette dame... veuve d'un Français ami de notre famille... M. Renaudet secrétaire du consul de Smyrne... êtes-vous satisfait?.. Et maintenant, voulez-vous me faire le plaisir...

LEÏLA, le saluant à la turque.

De nous tourner les talons?

ALI-GRU.

Puisque telle est ta volonté, rose du Bengale... je baise la semelle de tes babouches.

ADÈLE, riant.

Vous voulez dire de ses brodequins?

LEÏLA.

Une autrefois, Mettez vos lunettes... bonhomme!

ALI-GRU, sortant.

Des lunettes? (A part.) Ma prunelle de lynx n'en a pas besoin... et je vais le prouver.

SCÈNE III.

LES MÊMES, moins ALI-GRU.

ZAÏDÉ, riant,

Ah! ah! ah!.. ce pauvre Ali-Grû...

ADÈLE, s'asseyant au piano.

Ah! ah! ah! Est-il drôle!

LEÏLA.

Et sec!

ZAÏDÉ, elle s'est assise sur le canapé, et a pris une brochure.

Une victime de la réforme...

LEÏLA, à Adèle qui fredonne un air du Domino Noir.

Qu'est-ce que c'est donc que cet air?

ZAÏDÉ.

Comment, tu ne le reconnais pas?

LEÏLA.

Oh! oui... c'est du Domino Noir.

ADÈLE, laissant courir capricieusement ses doigts sur le piano.

Précisément... mais que faites-vous là?

LEÏLA, montrant une tapisserie qu'elle tient.

Des babouches pour mon beau-frère... c'est gentil, n'est-ce pas?

ADÈLE, baissant la voix.

Regardez donc votre sœur... quelle profonde attention... la voilà plongée encore dans la lecture de ses poésies bien-aimées... les Orientales de Victor Hugo, qu'elle saura bientôt toutes par cœur.

LEÏLA, s'approchant doucement de Zaïdé.

Voyons... Ah! que c'est joli.

ADÈLE.

Quoi donc?

LEÏLA.

Une nouvelle gravure du journal des modes.

ADÈLE, se levant vivement.

Il est donc arrivé?.. (Regardant.) Oh! que c'est joli...Voyons donc! (Elle veut prendre la brochure.)

Digitized by Google

ZAÏDÉ, la retenant.

Du tout.

LEÏLA, voulant aussi la prendre.

Ma sœur !

ZAÏDÉ.

Eh bien ! regardons ensemble.

LEÏLA et ADÈLE.

C'est cela.

LEÏLA.

Le joli chapeau, n'est-ce pas?.. comme c'est joli et coquet... La sublime Porte qui a réformé les turbans de messieurs les turcs devrait bien nous permettre d'adopter aussi les coiffures françaises.

ZAÏDÉ.

Cela viendra comme le reste.

ADÈLE.

Il est vrai qu'il y a déjà tant de différence dans vos usages...

Air : De l'Eau Merveilleuse.

Ici, tout est charmant, tout me semble à la mode,
Ces meubles sont d'un goût exquis,
Cette causeuse aussi, pour s'asseoir plus commode,
Que vos carreaux, que vos tapis.
Des livres, des romans,
Plus amusans
Que tous vos al corans.
Le sorbet si vanté,
Est supplanté
Par le punch ou le thé.
Plus de voiles, plus d'esclavage,
Ce séjour
N'est plus une prison sauvage :
Pour l'amour,
Au lieu du triste opium, d'aimables causeries,
Enfin plus de muets, mais des femmes jolies.
C'est un vrai salon de Paris.
Un paradis.

ZAÏDÉ.

Il est pourtant des gens qui se révoltent contre ce bonheur-là.

LEÏLA.

Ah ! voyez donc.

ZAÏDÉ.

Qu'est-ce ?

LEÏLA, montrant Ali-Grû dans le jardin.

Le vieil Ali-Grû que tu croyais bien loin.

ZAÏDÉ.

Et qui nous espionne... que vous disais-je... c'est plus fort que lui.

LEÏLA.

C'est... c'est... très ennuyeux... et à ta place je lui défendrais...

ZAÏDÉ.

Lui défendre !.. ce serait cent fois pis... non, je le laisse faire et quelquefois je m'amuse à le tourmenter... tenez, en ce moment... je suis sûre qu'il l'est horriblement de nous voir causer.

LEÏLA, riant.

Vraiment !.. alors il est bien heureux pour lui qu'il ne se soit pas trouvé avec nous ce matin lorsque nous avons été au bain.

ADÈLE, se levant.

Qu'est-ce donc ?.. que vous est-il arrivé ?.. une aventure ?

ZAÏDÉ.

Je ne sais... Je n'ai pas fait attention; mais Leïla prétend que nous avons été remarquées, suivies par un jeune homme.

ALI-GRU, qui s'est approché, écoutant.

Hein ?

LEÏLA.

Certainement, un Français.

ADÈLE.

Comment savez-vous?..

LEÏLA.

Je l'ai bien vu à sa mise... il avait un habit (Prenant le journal et montrant une gravure.) Comme cela... à peu près... d'une coupe plus exagérée, pourtant

ADÈLE.

Joli garçon ?

ALI-GRU, à part.

Un joli garçon !

LEÏLA.

Mais... pas mal... une physionomie ouverte... et même... un peu...

ADÈLE.

Un peu ?..

LEÏLA, riant.

Dam ! un peu... pas trop spirituelle, enfin.

ALI-GRU, à part.

Je n'entends pas.

ADÈLE.

Et... il n'a pas cherché à vous parler ?

ZAÏDÉ.

Ah !.. par exemple.

ADÈLE.

Eh ! eh ! mes chers compatriotes quelquefois ne doutent de rien.

LEÏLA.

C'est possible ; mais qui oserait se permettre de nous approcher en voyant notre valet de pied.

ADÈLE.

Aroun-el-Farruck !.. ah ! ah ! ah !... Le fait est qu'il n'a pas la mine engageante... En sorte que votre beau chevalier a perdu courage !

LEÏLA.

Oh ! pas tout de suite... car je l'ai encore vu au moment où nous arrivions ici.

ADÈLE.

Bah !

ALI-GRU, à part.

Ici !.. oserait-il ?.. courons fermer les portes.

(Il disparaît.)

ZAÏDÉ.

C'est donc ce jeune homme qui nous faisait des signes si bizarres.

LEÏLA.

Précisément... il mettait la main sur son cœur, montrait les portes du harem, et semblait dire qu'il braverait tout pour arriver jusqu'à nous.

ADÈLE.

Quel extravagant !.. s'il veut absolument vous faire une visite, que ne se présente-t-il d'une façon convenable.

LEÏLA, riant.

Il croit peut-être que nous sommes encore gardées comme autrefois.

ADÈLE.

C'est cela...

Air : On dit que je suis sans malice.

Eh mais ! cette humeur curieuse,
Jadis, eût été dangereuse;

Digitized by Google

Ici, ce monsieur, par bonheur,
En serait quitte pour la peur.
Par un caprice assez bizarre,
Sa tête seulement s'égare;
Mais naguère encore il aurait
Bien pu la perdre tout-à-fait.

(Allant se rasseoir.)

Ah ! ah ! ah ! Il serait assez plaisant que votre admirateur se décidât à pénétrer ici ; mais qu'il ne tarde pas trop s'il veut trouver le harem au complet, quelques jours encore et il y aura une odalisque de moins.

LEÏLA.

Que voulez-vous dire ?

ZAÏDÉ.

Songeriez-vous à nous quitter ?

LEÏLA.

Serait-ce cette lettre que vous avez reçue hier au soir ?

ADÈLE, soupirant.

Oui !

LEÏLA.

Vous soupirez !.. Qu'est-ce donc ?.. une mauvaise nouvelle ?

ADÈLE.

Oh ! non... mais mon oncle, négociant à Marseille...un bon parent que j'aime beaucoup.

LEÏLA.

Il vous rappelle ?

ADÈLE.

Pour réaliser certain projet auquel il semble tenir.

ZAÏDÉ.

Un projet... de mariage ?

ADÈLE.

Avec son fils, oui... Quoique je ne l'aie vu qu'une ou deux fois. Il y a long-temps, mon cousin Oscar m'a paru ce qu'on appelle un bon garçon, et puisque mon oncle désire cette union... (Souriant.) Mais la passion de mon jeune parent pour les voyages, pourrait bien retarder quelquelque temps encore...

ZAÏDÉ.

Comment cela ?

ADÈLE.

Il paraît que, l'imagination exaltée par les récits merveilleux et si souvent mensongers des illustres voyageurs, Oscar ne rêve qu'événemens... aventures extraordinaires... cela contrarie mon oncle... et il m'écrit qu'il compte beaucoup sur moi pour inspirer à son fils des goûts plus sédentaires... il me presse de venir.

LEÏLA.

Ainsi vous ne resterez pas toujours avec nous !

ADÈLE.

Eh ! vraiment, la douce existence qu'on mène ici m'en donnerait assez l'envie. (Se levant.) Mais nous parlerons toujours assez tôt de cette séparation qui ne m'affligera pas moins que vous. D'ailleurs, puisque mon futur mari aime tant à voyager, nous viendrons vous voir... en passant.

LEÏLA.

Oh ! oui, n'est-ce pas ?

ADÈLE.

Mais tenez, nous voici déjà toutes tristes... Voyons, Leïla, pour nous égayer un peu, si vous me faisiez répéter votre pas Albanais... ou plutôt non... le pas indien des kanglars que vous avez commencé à m'apprendre.

LEÏLA.

Ah ! oui, c'est cela.

ZAÏDÉ.

Allons. (Elles vont prendre les kanglars qui sont sur la table.) Je ne le danse jamais sans songer à notre bonne nourrice Amina.

(On entend pousser un cri en dehors.)

ADÈLE.

Écoutez, n'avez-vous pas entendu ?

LEÏLA.

Un cri, n'est-ce pas ? (Nouveau cri.) Encore ! c'est de ce côté. (Elle montre le jardin à droite.)

ZAÏDÉ.

Ah ! voyez, là-bas sur le mur.

LEÏLA.

Eh mais !.. ma sœur... regarde donc... c'est ce jeune homme.

ADÈLE.

Votre chevalier !.. voyons... O ciel !.. attendez... oh ! ce n'est pas possible, et pourtant... cette ressemblance...

LEÏLA.

Vous le reconnaissez aussi ?

ADÈLE.

Je le crois... Oh ! oui... c'est bien lui... notre voyageur... c'est Oscar Belami... mon cousin.

LEÏLA.

O ciel ! il va tomber !

LES TROIS FEMMES, poussant un cri d'effroi et détournant la vue.

Ah !

LEÏLA.

Je l'aperçois... Il s'est relevé... il regarde autour de lui avec précaution.

ADÈLE.

Oui... le voilà... il se glisse à travers les arbres... en se baissant.

ZAÏDÉ.

Il vient de ce côté.

ADÈLE.

Ah ! mon cher cousin... je vais vous faire mon compliment.

ZAÏDÉ.

Non... au contraire... laissez-lui ignorer... il me vient une idée... (Riant.) Ah ! ah ! ah ! Et puisqu'il aime tant les aventures extraordinaires... Oh ! ce serait amusant... (Regardant.) Il approche... suivez-moi... pour nous concerter.

LEÏLA,

Air : Mes amis du silence. (Tour de Faction.)

Oui, rentrons en silence ;
Conspirons avec prudence ;
Le voici, parlons bas,
Et qu'il ne nous voie pas.

ENSEMBLE.

Oui, rentrons, etc.

(Elles sortent par la droite.)

SCÈNE IV.

OSCAR, seul.

(Il entre avec mystère ; mais vivement.)

Personne !.. déception !.. à travers les aloës

Digitized by Google

et autres plantes de ce parc oriental, je croyais avoir aperçu un essaim de houris, et j'accourais... mais non. (Regardant autour de lui.) C'est égal, je suis toujours dedans... dans un harem! Je vais donc réaliser ce rêve qui me poursuit depuis si long-temps... voir un harem... et son contenu!... Eh! que dis-je, un harem... un Paradis... oui, un de ces paradis de Mahomet où l'on épuise sans cesse la coupe de toutes les félicités... quel bonheur!.. et comme le hasard m'a servi... Arrivé hier au soir à Constantinople sur le paquebot à vapeur de Marseille... je n'avais pas fait trente-cinq pas dans la rue ce matin, que j'aperçois une jeune beauté... c'est-à-dire deux beautés... gardées par un noir monstrueux... je les suis jusqu'aux portes de leur harem... j'en fais six fois le tour... Je parviens à franchir la grande muraille et me voilà... C'est singulier... l'idée que je suis dans un de ces lieux redoutables... je me sens un peu... ému... (Prenant courage.) Allons donc... par exemple... moi Belami qui ai tant voyagé...

AIR: Dandys de Paris.

Oui, de toute part,
J'ai long-temps parcouru le monde,
Cherchant au hasard
La femme que j'aurai plus tard.
Pour porter ses fers,
Qu'elle soit noire, brune ou blonde,
Je courrai les mers,
J'irai même jusqu'aux enfers.

J'explorai déjà,
Ile, continent, promontoire,
Mon cœur se glaca,
Dans les neiges du Mont-Jura;
Courant
Lestement
Du Mont-Blanc,
Jusqu'à la mer Noire,
Il se réchauffa,
Quand il passa
Près de l'Etna.
Pays sans pareil,
Où naît le soleil,
Celle que je veux,
Va-t-elle, en ces lieux
Charmer mes yeux.

Oui, de toute part
J'ai long-temps, etc,

(Se posant lièrement.)

Et puis, j'ai pris mes précautions; car voilà le fruit des voyages, j'ai remarqué qu'on se tirait du plus profond guêpier avec de l'or... Voilà pourquoi je me suis muni cette fois encore, d'une forte quantité de pièces de cent sols... turques. (Il montre les bourses.)

LEÏLA, en dehors, fredonnant.

Venez, charmante bayadère. (Oscar écoute.)

SCÈNE V.

OSCAR, ALI-GRU.

ALI-GRU, paraissant au fond.

Que vois-je!.. un Giaour!.. Par où a-t-il pénétré... que veut-il?

OSCAR, écoutant toujours.

Une odalisque ici près!.. Mon cœur bat à me renverser... (Il écoute.) Oui, c'est par là. Une odalisque... une fille de l'Orient... si j'allais lui offrir mes hommages.

ALI-GRU, à part.

Oserait-il? (Il va se placer derrière la portière.)

OSCAR.

Pourquoi pas?.. je me présente très bien... Et puisque c'est le beau sexe qui s'offre à moi le premier. (Il va vers la porte, et recule avec effroi en voyant Ali-Grû qui met la main à son poignard.) Oh! (A part.) Je me suis trompé... ce n'est pas le beau sexe... au contraire... Grand Dieu, qu'il est laid!

ALI-GRU.

Un pas de plus... indigne Giaour, et tu es mort.

OSCAR, reculant d'un pas, et saluant.

Monsieur!

ALI-GRU.

Vil mécréant! qui t'a permis de t'introduire dans ces lieux vénérés? par quels moyens?.. Réponds ou tremble!

OSCAR, à part.

Il n'a pas besoin de me le dire... (Haut.) Et toi... musulman indiscret, de quel droit m'interroges-tu?

ALI-GRU.

De quel droit! (Il s'avance sur Oscar, qui recule effrayé.) Je suis le Kislar-Aga.

OSCAR.

Ah bah!

ALI-GRU, avec force.

Aga!.. autrement dit Ali-Grû.

OSCAR.

Ali-Grû! (Il l'examine.)

ALI-GRU.

Parleras-tu?

OSCAR.

Oui!.. (A part.) Fesons-lui une histoire diplomatique...

ALI-GRU.

Eh bien?

OSCAR.

Eh bien! puisque vous voulez absolument savoir... je suis ici... pour... une...

ALI-GRU.

Une odalisque!

OSCAR.

Du tout! Ah! bien, oui!.. non... pour une mission importante et secrète.

ALI-GRU.

Auprès d'Ismaël Pacha?.. mon terrible maître!.. Il est absent.

OSCAR.

Ah! il est terrible, votre abs... c'est-à-dire, il est absent, votre... (A part.) Tant mieux, ça me rassure un peu. (A Ali-Grû avec mytère.) Eh bien! sachez donc... que... le cabinet de mon pays...

ALI-GRU.

Connais pas.

OSCAR.

Le divan français.

ALI-GRU, examinant son costume avec dédain.

Ah! oui... oui.

OSCAR.

Je suis envoyé par lui, en Orient, pour y

Digitized by Google

prendre des notes sur la manière dont vous dirigez et gouvernez le sexe féminin.

ALI-GRU.

Et dans quel but? le sultan de France voudrait-il, à son tour, faire enfermer les femmes?

OSCAR.

Peut-être... peut-être... ça n'est pas une mauvaise idée. (A part.) Le vieux mord à mon apologue.

ALI-GRU.

Air: C'est une horreur, voilà pourtant.

Divin prophète, tu l'entends,
Le monarque des infidelles
Suivra tes lois, et les croyans,
En ces lieux, s'y montrent rebelles.
Le monde est renversé, vraiment,
L'univers perd son équilibre;
C'est au sérail, que maintenant,
On trouvera la femme libre.

(A Oscar.)

Jeune fils de l'Occident, les paroles que tu viens de prononcer me gonflent d'orgueil et de joie.

OSCAR, le regardant.

Vraiment?.. alors, mon cher Kislar, vous comprenez qu'il faut que je voie... que j'examine les dispositions intérieures de cet établissement.

ALI-GRU.

Par la sainte Caabah! impossible!.. Si le Pacha apprenait... il m'en coûterait trop cher.

OSCAR.

Mon gouvernement veut qu'il ne vous en coute rien... au contraire... car il vous prie, par ma voix, d'agréer. (Il lui présente une bourse.) Voilà.

ALI-GRU.

Croyez que ce n'est pas pour une bourse...

OSCAR, lui en présentant une seconde.

Eh bien! que ce soit pour deux...

ALI-GRU,

Non... ce n'est pas...

OSCAR, à part.

Diable! (Haut.) Quoi donc?

ALI-GRU, prenant les bourses.

Ce n'est pas que je refuse... Certainement, le but glorieux de votre mission... Mais si, par hasard, nous rencontrions quelque esclave...

OSCAR.

Soyez tranquille... je ne dirai pas un seul mot. je serait muet; allons...

ALI-GRU, le retenant.

Muet, dis-tu!.. Attends donc... tu m'ouvres une idée... Je croyais trouver, en arrivant ici, un mien neveu, Hassan-Ben-Ostrouglou, doué de cet avantage.

OSCAR.

Oh! je devine... Bravo, ça me va... je serai Ostrouglou... Je parle fort bien le langage de ces êtres. (Faisant le muet.) Ha-ha-ha...

ALI-GRU.

A merveille, et maintenant entre là... dans le vestiaire... tu y trouveras des caftans, turbans, dolimans et autres vêtemens.

OSCAR.

Je comprends... et je vais me mettre... dedans, (A part.) Et toi aussi.

ALI-GRU.

Bien... bien... mais va, et sois prompt.

OSCAR, montrant le vestiaire et faisant le geste de se hâter.

Ha... ha... ha!..

ALI-GRU, répétant

Ha... ha... je ne saisis pas ton idée.

OSCAR.

Comment!.. c'est pourtant bien clair... ha... ha... ha... ha... ce qui veut dire... mot à mot; je pars comme un éclair et je reviens... je reviens de même.

Air de Michel Perrin.

Dans un instant,
Ma toilette sera faite;
Sous le turban,
Je serai vraiment
Charmant.
Oui, ça m'ira;
J'ai souvenance,
Qu'en France,
J'ai joué, déjà,
Un turc, dans l'Ours et le Pacha.

ENSEMBLE.

Dans un instant
ALI-GRU.
Que dans l'instant
Votre toilette
Soit faite,
Sous le turban,
Ayez l'air bien musulman.

(Oscar entre à gauche.)

SCÈNE VI.

ALI-GRU, ZAIDÉ.

ZAÏDÉ, qui est entrée en costume d'Odalisque, pendant le chant.

Ah!.. oui... il le fait le déguiser...

ALI-GRU.

O Mahomet!.. fais qu'il réussisse dans son noble dessein... je suis fier de m'y associer... mais craignons de nous compromettre... attachons nous à ses pas.

ZAÏDÉ, qui l'écoute, à part.

Voilà qui dérangerait nos plans... Comment l'éloigner? (Elle réfléchit.)

ALI-GLU.

Qu'il ne puisse surtout apercevoir les odalisques... que celles-ci ignorent sa présence... car Zaïdé, ne fut-ce que pour me braver, encore, voudrait le voir... le retenir ici... et plus tard Ismaïl!..

ZAÏDÉ, à elle-même.

Oui... c'est cela... (Haut.) Ali-Grû!

ALI-GRU, se retournant.

Hein!.. Ah!.. source inépuisable de délices, tu étais là?.. (La contemplant avec bonheur.) Mais, en croirai-je mes prunelles!.. combien l'aspect de ces ajustemens rejouit ma vue... puisses-tu ne les quitter jamais!

ZAÏDÉ.

Oh! une fantaisie... un caprice...

ALI-GRU.

Il me semble revoir Zobeïde, Mia-ma-Mia!.. tu es belle comme feue la reine de Saba!

ZAÏDÉ.

Vraiment... mais je te trouves à propos... je te

Digitized by Google

cherchais pour te charger d'une commission pressante.

ALI-GRU.

Moi ?

ZAÏDÉ.

Tu vas aller jusqu'à Péra.

ALI-GRU.

A Péra! (A part.) J'enverrai Moustapha. (Haut.) Oui... au nouveau cabinet de lecture qui vient de s'établir... place d'Alexandrie... Tu demanderas un livre.

ALI-GRU.

Le Coran !

ZAÏDÉ.

Non... un nouveau roman français que des dames vantaient beaucoup ce matin, au bain. (Cherchant à se rappeler.) Un titre charmant... (Se rappelant.) Ah! *Un cœur pour deux Amours.*

ALI-GRU.

Allah !.. vous voulez?

ZAÏDÉ.

Un cœur pour deux Amours... oui.

ZAÏDÉ, à part.

Un cœur pour deux !.. je ne pourrai jamais me faire à cette idée.

ZAÏDÉ.

Eh bien !.. que fais-tu ?.. faut-il donc te répéter... Ali-Grû... prends garde... tu lasseras ma patience. Vas-y à l'instant... toi-même.

ALI-GRU.

Moi-même !.. (A part.) Et l'autre qui va venir... que faire ?..

ZAÏDÉ.

Tu hésites, je crois !.. C'en est trop... et puisque tu oublie les ordres d'Ismaïl ; il saura châtier !..

ALI-GRU, effrayé.

Ah !.. trésor de clémence... je... je vais... je cours.

ZAÏDÉ, le voyant se diriger vers la gauche.

Où vas-tu ?..

ALI-GRU.

Je... j'allais...

ZAÏDÉ.

Voici ton chemin... sors... et songe que si dans deux minutes tu n'es pas sur la route de Péra...

ALI-GRU, très troublé.

Oui... oui !.. (A part.) Pourvu que je puisse revenir à temps...

ZAÏDÉ.

Eh bien !

ALI-GRU.

Oui !.. (Il sort dans le plus grand trouble.)

SCÈNE VII.

ZAIDÉ, puis OSCAR.

ZAÏDÉ.

Parti, enfin !.. il était temps... car je crois entendre notre intrépide voyageur !.. Eh ! vite à mon rôle... cette bonne Adèle... je serai si heureuse de lui rendre service en l'aidant à donner une bonne leçon à son cher cousin.

(En disant cela est s'est placée sur l'ottomane où elle feint de dormir dans une attitude gracieuse.)

OSCAR, cherchant à élargir son turban; il a mis une pelisse par-dessus ses habits.

Diable de coiffure... j'ai la tête si forte... (Se coiffant.) Quelle forte tête j'ai !.. Ah ! voilà...Ah! voilà... Eh bien !.. qu'en dites-vous, mon cher Kislar ?.. Ah !.. (Apercevant Zaïdé.) Ah ! bah !.. Oh !.. une houris qui sommeille... oh ! comme elle sommeille gentiment, à midi... au beau milieu du jour... comme c'est oriental... comme c'est harem... (Regardant en l'air.) Ah ça ! mais... comment est-elle tombée là... (Avançant la tête sans approcher.) Elle me semble éblouissante !

ZAÏDÉ, feignant de rêver, soupirant.

Ah !.. il ne vient pas !

OSCAR.

Hein ?.. elle rêve tout haut ?

ZAÏDÉ.

O beau jeune homme blanc...

OSCAR.

Un beau jeune homme blanc..,

ZAÏDÉ.

Je te connais... je te contemple dans mes doux rêves... j'admire ton élégant costume... ton gilet à boutons d'or et blanc comme la neige.

OSCAR, il ouvre sa pelisse et regarde son gilet qui est blanc et à boutons.

Ah ! tiens...

ZAÏDÉ.

Comme la neige du Caucase.

OSCAR.

Du Caucase ?.. c'est une Caucasienne ! (S'oubliant, haut.) Oh !.. (A lui-même.) Chut !.. taisez-vous donc...

ZAÏDÉ.

Et tes cheveux blonds comme l'épi de maïs.

OSCAR.

Des cheveux blonds aussi; mais... c'est moi... délire !.. c'est parfaitement moi, moi qui suis son rêve... Est-elle mignonne... et délicate. (Zaïdé prononce quelques mots vagues.) Hein ?.. quoi ?.. tu dis ?.. quoi ?.. je ne n'entends pas... (Prêtant l'oreille.) Hein... oh !.. parle... dis-moi encore de pareilles choses pendant que nul indiscret...

(Il fait quelques pas vers le jardin en regardant de tous côtés.)

ZAÏDÉ, à part, se redressant.

Que lui dirais-je... bien ?..

OSCAR, vivement et la voyant levée à demi.

Ah ! elle s'est éveillée...

ZAÏDE.

Ah ! quelques vers de mon orientale favorite.

OSCAR.

Elle parle encore...

ZAÏDÉ, cherchant à se rappeler.

Comment donc, déjà ?

OSCAR.

Décidément elle est somnambule...

ZAÏDÉ.

Fragment de la Captive.

Si je n'étais captive,
J'aimerais ce pays,
Et cette mer plaintive,
Et ces champs de maïs,
Et ces astres sans nombre...

Digitized by Google

Si le long du mur sombre
N'étincelait, dans l'ombre,
Le sabre du Spahis!

OSCAR.

C'est de la poésie... ce sont des vers... des vers de six pieds!.. ou je ne m'y connais pas! Oh!.. je n'y tiens plus, il ne faut que sur son front d'ivoire... (Il l'approche et va se pencher.)

ZAÏDÉ, se redressant vivement.

Ah!.. qu'ai-je vu!

OSCAR, reculant.

Oh!

ZAÏDÉ, dans une attitude d'admiration.

Est-ce un Gnôme... un Djinn...

OSCAR.

Hein... comment dit-elle?

ZAÏDÉ.

O qu'il est beau!.. qu'il est beau! c'est lui... c'est lui... oh! Mahomet... ne m'éveille pas!

OSCAR.

Elle croit rêver encore!.. (A Zaïdé.) Belle Odalisque... vous êtes parfaitement éveillée... (A part.) Je crois bien, ses yeux brillent comme des vers luisans. (Haut.) Rassure-toi... j'existe...

ZAÏDÉ.

Oh! non tu n'es qu'un pur esprit.

OSCAR.

Un esprit, moi!.. nullement... je suis un être vivant et assez spirituel, voilà tout.

ZAÏDÉ.

Oh!.. non, non...

OSCAR.

Mais si...

ZAÏDÉ.

Comment croire qu'il soit un mortel aussi beau...

OSCAR.

Il en est peu... j'en conviens... mais enfin il en est un... et c'est moi... si tu en doutes... donne moi ta main d'albâtre.

ZAÏDÉ.

Air : De Zoé.

Non, laisse-moi dormir,
Car ma douce chimère,
Comme une ombre légère,
Au réveil va s'enfuir,
Si tout songe est mensonge.
Toi, si charmant en songe,
Tu peux n'être en effet,
Ni joli, ni bien fait.

OSCAR.

Ah!.. c'en est trop... (Il saisit sa main.)

ZAÏDÉ, la retirant.

Ah! tu me fais mal.

OSCAR.

C'est pour constater ma réalité.

ZAÏDÉ, le touchant.

Oui... oui... tu existes... et tu m'aimes!..

OSCAR.

Si je t'aime... si je... Mais Odalisque divine je soupirais après toi comme l'abeille après les fleurs... comme l'hirondelle après le printemps... (Tendrement.) Comme le... le dromadaire après le puits du désert... (A part.) Je lui fait des fleurs de rhétorique dans le genre oriental...

ZAÏDÉ.

Tu dis?..

OSCAR.

Je dis que chacune de tes paroles est comme un rayon de miel... de Narbonne... et que je t'adore...

ZAÏDÉ, avec résolution.

Dis-tu vrai? eh bien... partons ensemble.

OSCAR.

Bah!... mais c'est précisément.... oh!... Dieux....

ZAÏDÉ.

Tu n'ignores pas quels obstacles.

OSCAR.

Je m'en moque.

ZAÏDÉ.

Tu sais le sort qui nous attend...

OSCAR.

Oui... oui... les cimeterres... les sacs... les cordons... (A part.) Mais en déliant ceux de ma bourse, j'espère. (Haut.) Je brave tout... viens.

ZAÏDÉ.

Oh!.. pas maintenant... attends que la nuit protége notre fuite...

OSCAR.

Au fait... oui...

ZAÏDÉ.

Et sitôt que le Muezzin aura signalé à tous les vrais croyans... l'heure de la dernière prière... trouve-toi ici.

OSCAR.

Ici?.. très bien.

ZAÏDÉ.

Mais songe que si tu me trompais... si, tu ne venais pas... songes-y bien, ô beau Giaour... cette main... cette faible main... me percerait le cœur!

OSCAR.

Oh! Dieux!.. tu voudrais?..

ZAÏDÉ, regardant à droite derrière Oscar et poussant un cri d'effroi.

Ah!

OSCAR, se retournant.

Quoi donc!..

(Il aperçoit Farruck et demeure pétrifié. Zaïdé profite de ce moment pour fuir.

SCÈNE VIII.

OSCAR, FARUCK.

OSCAR, à part.

Oh! là! là!.. le grand Eunuque noir de ce matin... avec son yatagan pourvu qu'il ne me reconnaisse pas.

FARRUCK, à part.

Tiens un étranger ici... je ne l'ai pas vu entrer.

OSCAR, se retournant du côté où il croit Zaïdé.

Rassure-toi... eh bien!.. eh bien... disparue...

FARRUCK.

Excusez-moi si je vous ai dérangé...

OSCAR.

Hein. (A part.) Il dissimule... le chacal fait patte de velours. (Faisant le muet.) Hâ-hâ-hâ!.. (Farruck le regarde.) Hâ-hâ-hâ.

FARRUCK.

Je ne comprends pas.

Digitized by Google

OSCAR.

Comment vous ne comprenez pas que je suis... (Se reprenant à part.) Ah!.. ail... je me trahis.

FARRUCK.

Vous êtes?

OSCAR, bas avec mystère.

Votre camarade Kislar ne vous a donc pas prévenu?.. je suis son neveu.

FARRUCK.

Son neveu Ostrouglon le muet!..

OSCAR.

Oui... le muet... précisément... je me tue de vous le dire.

FARRUCK.

Allons donc... Monsieur veut plaisanter.

OSCAR, à part.

Monsieur!.. il m'appelle Monsieur... je suis reconnu!

FARRUCK, à part.

C'est un ami de ces dames qui vient leur demander à dîner... Alors il faut que j'aille prévenir mon monde.

OSCAR, effrayé.

Prévenir son monde.

FARRUCK, fausse sortie.

C'est-à-dire... allons d'abord.

OSCAR, l'arrêtant.

Arrête... où vas-tu?

FARRUCK.

Prendre des ordres.

OSCAR, l'arrêtant.

Non!.. écoute... j'ai des raisons... des raisons capitales pour cacher momentanément ma présence ici.

FARRUCK.

Ah!.. (A part.) Il veut les surprendre. (Haut riant.) Vous voulez... ah! ah! je conçois.

OSCAR, s'efforçant de rire.

Ah! ah! tu conçois. (A part.) Il a le sourire de la hyène barrée du Jardin des Plantes... (Voyant Farruck qui examine le tranchant de son grand couteau.) Qu'est-ce qu'il fait là?..

FARRUCK.

Monsieur n'a pas autre chose à me dire.

OSCAR.

Non... Ah!.. si fait... mon cher...

FARRUCK.

Farruck.

OSCAR.

Farouche... c'est bien ça. (Haut.) J'ai...

(Il lui montre une bourse de loin.)

FARRUCK, riant.

Ah!

OSCAR, souriant.

Hein... tu vois... c'est pour payer ton silence... ne dis à personne que tu m'as vu.

(Il lui dépose la bourse dans la main et recule avec crainte.)

FARRUCK, regardant la bourse avec surprise en avançant.

Comment?..

OSCAR, lui en donnant vite une autre.

Tiens, et silence... jusqu'à ce soir.

FARRUCK.

Oh!.. impossible. (A lui-même calculant sur ses doigts.) Voyons... le temps de préparer.

OSCAR, à part.

Préparer quoi.

FARRUCK.

C'est ça... (A Oscar en s'en allant.) Vous avez trois heures devant vous. (A part.) Il veut surprendre ces dames...

(Arrivé au fond il se retourne et regarde encore Oscar en ricanant.)

SCÈNE IX.

OSCAR, puis LEILA.

OSCAR.

Il est affreux cet homme-là... trois heures... c'est peu... mais enfin c'est plus qu'il ne m'en faut pour rejoindre mon Odalisque... ah! d'abord... et crainte d'erreur funeste, réglons ma montre. (Il tire sa montre et la règle. Leïla entre en valsant.) Oh! une fée... une sylphide...

LEÏDA, s'arrêtant.

Pardon d'avoir troublé tes douces rêveries.

(Elle fait une pirouette.)

OSCAR.

Vous la troublez d'une manière bien délicieuse sémillante Odalisque. (A part.) Tant pis... j'oublie les dangers qui m'environnent pour me livrer à mes passions!

LEÏLA.

Mais dis-moi... comment as-tu pénétré ici? comment t'y trouves-tu?

OSCAR.

Mais... très bien... (D'un air galant.) Très bien, très bien.

LEÏLA.

Tu ne crains donc pas...

OSCAR.

Moi... je. (Il regarde autour de lui, à part.) Il me semble toujours voir entrer quelque farouche Bostange. (Haut.) Moi je n'ai qu'une crainte...

LEÏLA.

Laquelle?

OSCAR.

Celle de ne plus te voir,

LÉÏLA, qui dansait.

Sais-tu que c'est joli ce que tu m'as dit là?

(Elle fait une pirouette.)

OSCAR.

Moins que toi.

LEÏLA, riant.

Ah! ah! ah!

(Elle danse quelques mesures de l'anglaise.)

OSCAR, l'admirant.

Oh! encore... oh! toujours... (A part.) Juste tout le contraire de l'autre... la belle nonchalante!.. (Haut.) Ah!.. que tu es gracieuse!

LEÏLA.

Tu aimes ce pas?

OSCAR.

J'en raffolle.

LEÏLA, dansant quelques mesures du Boléro.

Tu l'aimes mieux que celui-ci?

OSCAR.

Oh! certai... ne... Eh! eh!.. tu appelles cela?

LEÏLA.

Le bolé... (Se reprenant.) Le pas kurdistan.

Digitized by Google

OSCAR.

Ah!

LEÏLA.

Eh bien!.. lequel préfères-tu?

OSCAR.

Lequel? Eh bien! décidément, je préfère... je les préfère tous les deux. (A lui-même.) Il est vrai qu'elle les danse. (Leïla a passé de l'autre côté.) Eh bien!.. ah! je te cherchais... (Haut.) Il est vrai que tu les danses.

(Il s'approche d'elle pour lui prendre la main.)

LEÏLA, qui lui échappe en faisant des passes.

Et la singapour?

(Elle danse quelques mesures du pas styrien.)

OSCAR.

Oh!.. oh! la singapour! superbe... la singapour... Mais arrête-toi une seconde... arrête-toi. (Il va s'asseoir en tournant.) Je suis ébloui... étourdi. Le fait est qu'à force de te voir. (Il fait le signe de tourner.) Ma tête fait comme toi, et mon cœur... ah! mon cœur...

LEÏLA.

Ton cœur tourne?

OSCAR.

Vers toi... oui, tu es son aimant... son étoile polaire.

LEÏLA.

Une étoile, moi!..

OSCAR.

Certainement... et j'en connais beaucoup... mais beaucoup de moins brillantes. O ciel! ces Turcs orientaux sont-ils heureux! Avoir des femmes comblées de talens... des femmes qui rêvent des vers comme Victor Hugo... Moi, qui n'ai jamais pu en faire un seul... éveillé!.. des femmes qui dansent la singapour, le kurdistan.

LEÏLA, prenant les poignards.

Veux-tu le pas des kangiars.

OSCAR.

Des kangiars... Oh! finis... oh! prends garde!

LEÏLA.

Ou le pas tartare.

OSCAR.

Tu le danses aussi?

LEÏLA.

Oh! bien d'autres encore.

AIR: La riche nature. (L'ECLAIR.)

Je puis, pour te plaire,
Montrant à tes yeux
La danse légère,
Les pas sérieux,
T'exprimer, je gage,
Plaisirs ou douleurs;
Car c'est un langage,
Ainsi que les fleurs.
Oui, mon cœur soupire
Sur le pas siamois,
Et, si je veux rire,
C'est le pas chinois.
La danse maltaise
Peindra la fierté;
Dans la japonaise,
L'amour irrité;
La tendre albanaise,
La félicité.
Je puis, pour te plaire,
Offrant à tes yeux, etc.

(Elle danse.)

OSCAR.

Elle aura été piquée par une forte tarentule! Oh! ravissante... étourdissante. Décidément, c'est elle que je préfère. O ma sylphide, déploie tes ailes... viens, suis-moi... dans mon beau pays du Fragistan, où l'on respire un air libre. Là, tu pourras voltiger, tourner et danser le pas des kangiars... et ton pas tartare... et même la cachucha.

LEÏLA, avec joie.

La cachucha aussi?

OSCAR.

Oui, le matin, le soir, à toute heure... et partout, excepté à la Chamière et au bal Musard... où cela est prohibé par le pacha de police.

LEÏLA.

Eh bien!.. oui, oui... je te suivrai.

OSCAR, à part.

O bonheur!

LEÏLA.

Oui, mais plus... tard... ce soir.

OSCAR.

Ce soir!.. c'est que... c'est bien tard. J'aimerais mieux plutôt... par exemple... tout de suite.

LEÏLA.

Oh! impossible!.. je ne puis quitter ainsi mes compagnes... mais dans une heure.

OSCAR.

Dans une heure! (Il tire sa montre.) O ciel!.. comme le temps passe... auprès de toi! Après ça... oui, dans une heure.

LEÏLA.

Ici... mais tu ne me trompes pas? Songe que si tu te jouais de mon amour... si, dans une heure, je ne te trouvais pas ici à cette place... ma main... cette main que je te donne... me percerait le cœur.

OSCAR.

Comment! elle aussi!.. (On entend une ritournelle.) Hein? qu'est-ce que c'est que ça? (Leïla s'enfuit.) Une mandoline... quels divins accords! (Se retournant du côté de Leïla.) Sais-tu qui?.. (La cherchant.) Eh bien!

ADÈLE, dans le jardin.

AIR: D'une folie.

Je suis encore dans mon printemps:
Abandonnée et sans défense,
Du plus cruel des Musulmans
Je fus esclave dès l'enfance.
Vous, qui protégez les amours.

OSCAR, qui paraît ravi.

Je connais ça...

Guidé par le dieu des amours,
Belle, je viens à ton secours.

ENSEMBLE.

Je viens, je vole à ton secours!

ADÈLE.

Venez à mon secours.

ADÈLE, paraissant.

Qu'ai-je entendu?.. est-ce en effet la voix d'un libérateur?

OSCAR, la contemplant avec admiration.

Oh! oh! quelle belle femme!.. quelle magnifique... quelle superbe femme! Ce doit être une Géorgienne. (Il s'approche.) Belle Géorgienne!

Digitized by Google

ADÈLE.

Ciel ! un étranger !

OSCAR.

Attiré par vos suaves accens, astre de Mingrelie. (A part.) Oh ! la belle femme !

ADÈLE.

Quoi !.. vous étiez là... et ces paroles qui ont frappé mon oreille ?

OSCAR.

Oh ! la belle femme !.. Cherchez donc en France ?

ADÈLE.

La France !.. Que parles-tu de la France ?

OSCAR.

La France !.. Céleste Géorgienne, c'est ma patrie.

ADÈLE.

Ta patrie ?..

OSCAR.

Oui. (A part.) Elle me dévore des yeux... c'est unique l'effet que je produis sur toutes !.. Mon aspect lui cause un plaisir...

ADÈLE, se laissant tomber sur l'ottomane et pleurant amèrement.

Ah !..

OSCAR.

Hein !.. Eh quoi !.. tu pleures ?.. elle pleure... Parle. Qui peut causer tes larmes ?.. tes belles larmes ?... Oh ! les belles larmes !

ADÈLE, le repoussant.

Toi !.. ta présence ! Va-t'en... ta vue est un supplice affreux.

OSCAR, à part, attéré et piqué.

Par exemple, voilà une autre histoire !

ADÈLE, avec expression.

Français !

OSCAR, se rapprochant.

Oui... né à la Ciotat.

ADÈLE, avec douleur.

Ah !

OSCAR.

Département du Var.

ADÈLE, sanglottant.

Ah ! ah !..

OSCAR.

Le 17 novembre 1811... année de la comète.

ADÈLE, le repoussant avec force.

Ah ! ah ! ah ! assez... va-t'en... ou je meurs...

OSCAR, à part.

Ah ! mais... je ne suis pas habitué. (Haut.) Qu'est-ce qu'il y a donc ?

ADÈLE, se levant avec enthousiasme.

Français ! la France... ô ma patrie... ô mon bonheur !

OSCAR.

Hein ? (Cherchant à se rappeler l'air.) Ah ! oui... O ma patrie... ô mon bonheur ! je connais encore ça...

ADÈLE, avec transport.

O France... mon beau pays.

OSCAR.

Que dit-elle ?.. Quoi ! admirable Georgienne, tu serais Française !

ADÈLE.

Née, comme toi, sous le beau ciel...

OSCAR.

De la Ciotat !

ADÈLE.

Oui... devenue à six ans la proie d'un Corsaire farouche.

OSCAR.

Comme la belle Ayescha... favorite du Bey de Constantine.

ADÈLE.

Livrée, vendue à un maître jaloux.

OSCAR.

Ton pacha ?.. il est jaloux !..

ADÈLE, avec terreur.

Un tigre altéré de sang !

OSCAR.

Miséricorde ! (A part.) Quelle heure est-il ?

ADÈLE.

Mais... te voilà... tu me sauveras ; tu me soustrairas à son affreux amour.

OSCAR.

Je tâcherai.

ADÈLE.

Oh !.. oui... hâte-toi... car voici quinze ans que je lui résiste, et mes forces...

OSCAR.

Tu lui as résisté quinze ans !.. c'est héroïque... Quinze ans... cinq ans de plus que la ville de Troie... en Asie !

ADÈLE.

Nous fuirons ensemble... nous rejoindrons notre patrie... Et là, unis l'un à l'autre pour toujours.

OSCAR, à part.

Ah ! ah ! peste comme elle y va !

ADÈLE.

Quel bonheur !

AIR : Tout bas ma voix t'appelle.

Sous le beau ciel de la patrie,
Amans, bientôt tendres époux,
Passer ensemble notre vie,
Est-il (BIS.) un sort plus doux.

Pour nous chérir, et sans partage,
Alors nous serons tous les deux.
Et peut-être un jour davantage,
Car on n'est jamais trop heureux,
On ne voit jamais trop d'heureux.

(Avec effroi.)

Bien loin de ces lieux fermidables !
Bien loin d'un maître soupçonneux,
(Oscar regarde à sa montre.)
De ces gardiens si redoutables
Et de leurs supplices affreux.
Chez nous, libres de toute chaîne,
Amis joyeux, riant séjour,
Nous offriront, après la peine,
Paix et bonheur avec l'amour,
Sous le beau ciel de la patrie,
Amans, bientôt tendres époux,
Passer ensemble notre vie,
Est-il (BIS.) un sort plus doux !

ENSEMBLE, avec chaleur,

Sous le beau ciel, etc.

OSCAR, transporté.

Oh ! c'en est fait... oui... je suis à toi... tu es à moi... nous serons l'un à l'autre... plus tard... tout de suite, parle.

ADÈLE.

Tu m'enlèveras... tu le jures ?

Digitized by Google

OSCAR.

Je jure...

ADÈLE, lui saisissant le bras avec force, Oscar chancelle et la regarde avec surprise.

Songe que si tu balançais... cette main... cette faible main...

OSCAR, effrayé.

Oui... oui... (A part.) Allons, encore une qui se percera le sein...

ADÈLE, avec énergie.

Te percerait le cœur!

OSCAR.

A moi! Elle se trompe.

ADÈLE.

Oui... je te frapperais...

OSCAR.

Moi!.. c'est une variante.

ADÈLE.

Allons, viens... partons.

OSCAR.

Oui.

(Ils s'élancent vers le fond, et sont arrêtés par Zaïdé et Leïla.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, ZAIDÉ, LEILA, le poignard à la main.

ZAIDÉ et LEIDA, paraissant au fond.

Air du Domino noir.

L'enlever, ô ciel! est-ce un rêve.

ZAÏDÉ.

Quand il subit ma loi.

LEÏLA

Quand j'ai sa foi.

ADÈLE.

Ma chère, celle qu'il enlève,
C'est moi, ce n'est pas toi.

TOUTES LES TROIS.

C'est moi, c'est moi!

OSCAR, à part.

Est-il un embarras plus grand.

LES TROIS FEMMES, la main sur le poignard qu'elles portent à leurs ceintures.

Traître! qui de nous, à l'instant
Enlèves-tu?

OSCAR.

Mesdames, doucement,
Au temps jadis,
Le beau Pâris
Aurait-il pu donner le prix,
Ainsi que moi, s'il eût vu trois Cypris?

(Il veut fuir. Adèle, qui l'attendait au fond, le saisit par le bras et le repousse avec vigueur jusqu'à l'avant-scène.)

OSCAR, se redressant.

Ah!.. mais... quelle belle femme!

ENSEMBLE.

LES TROIS FEMMES.

Non, ne lui donnons pas de trêve.
Quand il subit ma loi,
Quand j'ai sa foi,
A l'instant même, celle qu'il enlève,
Ce n'est pas vous, c'est moi.
C'est moi, c'est moi.

OSCAR.

Je n'en obtiendrai pas de trêve,
Et j'éprouve, ma foi,
Beaucoup d'effroi.
A moins que je ne les enlève
Toutes les trois, je doi
Craindre pour moi.

OSCAR.

Eh bien... oui... je me décide pour celle de vous qui danse...

ZAÏDÉ.

Mais, je danse aussi.

ADÈLE.

Moi aussi.

OSCAR.

Ah bah!

ADÈLE.

Dansons ensemble le pas des kangiars.

(Elles tirent leurs kangiars, toutes les trois et se précipitent vers la table pour en prendre un de l'autre main; on entend un grand bruit en dehors. Ali-Grû se précipite dans le salon, en donnant les signes de la plus grande frayeur.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ALI-GRU.

OSCAR.

Ah!.. le vieux!

ALI-GRU.

Le Pacha!.. (Avec force.) Le Pacha!..

OSCAR.

Pacha!

ZAÏDÉ.

Ismaïl... eh bien?

ALI-GRU.

Il arrive... Farruck... Farruck l'a vu...

ZAÏDÉ, à Adèle,

Il paraît que Farruck m'a bien comprise.

ALI-GRU.

Il est furieux... exaspéré...

ZAÏDÉ.

Ciel!..

ADÈLE, LEÏLA ET OSCAR.

Ciel!..

ALI-GRU.

Oui... Ismaïl avait des soupçons... il dissimulait... je vous le disais bien...

ZAÏDÉ, à Oscar.

Fuyez!..

ALI-GRU.

Inutile... le Pacha sait tout!.. il parle de vengeance!..

ZAÏDÉ, à part.

Le pauvre homme me fait pitié.

ALI-GRU.

Puissant prophète, nous touchons à notre dernière heure.

OSCAR.

Je suis mort!

LEÏLA, lui prenant la main.

Rassure-toi, tu ne mourras pas.

OSCAR.

Tu pourrais me sauver!

LEÏLA.

Non... mais tu ne mourras pas seul!

Digitized by Google

OSCAR.

Ah ! bien !..

LEÏLA.

Nous mourrons avec toi.

ZAÏDÉ et ADÈLE.

Oui... Oui !..

OSCAR.

Merci. (Chancelant, à Adèle.) Ah ! soutenez-moi. (Farruck, qui entre en ce moment, court à lui et le reçoit dans ses bras. Oscar, lève la tête, pousse un cri d'effroi et s'éloigne.) O ciel ! le grand Matador !.. Que veux-tu ? attends du moins qu'on s'explique... Voyons, où est-il le Pacha !.. que je lui parle... car enfin, on ne condamne pas... on ne décolle pas les gens sans les entendre... De quoi m'accuse-t-on ?

ALI-GRU.

De quoi, malheureux !.. Mais de séduction et rapt de trois odalisques.

OSCAR.

C'est faux !..

TOUS.

Comment ?

OSCAR.

Moi !.. enlever des odalisques, moi qui vais me marier en France.

ALI-GRU.

Ah ! oui... encore un mensonge... comme ta mission secrète... mais Ismaïl ne te croira pas.

OSCAR.

Et si je lui donne ma parole d'honneur d'aller, en sortant d'ici, retenir ma place à la diligence. (Se reprenant.) C'est-à-dire au paquebot de Marseille, où m'attendent mon père et une cousine, que je dois épouser ! Mme Adèle Renaudet.

ADÈLE.

Plait-il, mon cousin.

OSCAR, se retournant.

Hein... mon cousin... qui est-ce qui a dit ?.. ça ne peut être que ma... (Il passe entre Zaïdé et Léïla.) laquelle de vous ?

LÉÏLA.

Devine... ton cœur doit te le dire.

OSCAR.

Au fait, oui... (A Léïla.) C'est vous.

LÉÏLA, riant.

Moi ?

OSCAR, à Zaïdé.

Alors c'est vous.

ZAÏDÉ.

Vraiment ? (Elle rient.)

OSCAR.

Non... (Regardant Adèle.) Ah !.. alors c'est la Géorgienne... oh ! c'est vous... ne niez pas !.. mon cœur me le dit.

ZAÏDÉ.

Et il a dit vrai.

LES TROIS FEMMES ENSEMBLE.

M. Oscar Belami.

(Elles lui font une révérence en riant.)

OSCAR.

Mon nom !.. quoi vous savez... et vous riez ?.. Ah ! mais... voyons... voyons, où suis-je donc ?

ZAÏDÉ.

Chez des amis, M. Oscar... Oui, rassurez-vous, Ismaïl Pacha n'est pas de retour.

ALI-GRU.

Qu'entends-je ?

ZAÏDÉ.

Non, mon cher Ali-Grû... (A Oscar.) Mais mon mari serait présent que vous n'en seriez pas moins bien accueilli.

OSCAR.

Alors pourquoi... le vieux Mamouchi nous disait-il...

ADÈLE.

Je vous expliquerai cela mon cousin.

ZAÏDÉ.

Qu'il vous suffise de savoir pour le moment, que désormais ici, comme en France, chrétiens ou musulmans, tous seront bien reçus.

OSCAR.

Ah ! ah !.. alors, même en Turquie, les amis ne sont pas des...

ADÈLE.

Au contraire.

FARRUCK, s'avançant.

Pardon.

OSCAR, effrayé.

Encore !.. mais que veut-il donc celui-là.

FARRUCK.

Moi !.. dame, je venais demander s'il fallait servir le dîner.

OSCAR.

Ah !.. et moi qui croyais... mais j'aime mieux ça.

ZAÏDÉ.

Venez.

OSCAR, les arrêtant.

Ah ! Mesdames... Mesdames... et le pas des Kangiars. (A Léïla.) Et votre pas Tartare que vous m'aviez promis.

ADÈLE.

C'est juste.

(Elles dansent, Oscar s'assied à la Turque sur le canapé et les admire.)

OSCAR.

Je donnerais quelques pièces de plusieurs francs d'une longue pipe ; j'aurais l'air du Pacha de la caravane... Ah ! bravo !.. bravo !.. c'est à présent que je suis dans le Paradis de Mahomet !

(La toile baisse sur la fin du pas.)

FIN.

Imprimerie de Mme de Lacombe, rue d'Enghien, 12.

Digitized by Google